

3) BAEZA et GRANADA

Depuis le début du XVI^e siècle régnait à Baeza un climat d'exhaltation religieuse. Jusqu'à 10% des femmes vivaient en "béates", sortes de demi-religieuses, solitaires ou en communautés informelles, parfois illettrées, et récitant anarchiquement l'office divin (Thérèse d'Avila dit ceci : "*elles devaient dire bien peu de vérités*"). L'Inquisition considéra cette ville comme une "matrice d'illuminés" (alumbrados) et elle y fit des rafles notoires car ces illuminés prônaient une expérience directe de Dieu, sans la médiation de l'Eglise, ils préconisaient l'oraison mentale en dévalorisant la prière vocale, en recherchant l'extase, le ravissement, les miracles et les révélations privées, et en s'attendant à une très proche fin du monde. Nos 2 saints du Carmel eurent à faire preuve de discernement face à un tel phénomène. Un médecin de l'époque, le Dr Juan Huarte, très estimé, bon connaisseur de la Bible et de l'âme humaine, expliquait les faits par des causes naturelles, et il les évaluait d'une manière étonnamment très proche de celle de Jean de la Croix :

"...Dieu fait ses oeuvres naturelles et prodigieuses pour montrer qu'il est tout-puissant et administrer la preuve de ce qu'il enseigne. (Mais) en l'absence de cette nécessité, il ne les fait plus. Aujourd'hui, Dieu n'opère plus les miracles de l'Ancien et du Nouveau Testament. Le motif en est que, de son côté, Dieu a déjà fait tout ce qui convenait pour que les hommes n'aient pas le prétexte de l'ignorance. C'est une très grande erreur de penser que Dieu doit reprendre les mêmes arguments et revenir avec de nouveaux miracles pour prouver encore ce qu'il enseigne. Parce que Dieu enseigne une seule fois ce qui convient aux hommes, Il le prouve par des miracles et Il ne recommence pas. Dieu parle une seule fois..." Jean de la Croix écrit dans sa *Montée du Carmel* (II, 22) : "*Celui qui désirerait maintenant interroger Dieu, ou désirerait une vision ou une révélation, non seulement ferait une folie, mais il ferait injure à Dieu, en ne jetant pas les yeux uniquement sur le Christ, sans chercher autre chose ou quelque nouveauté. Dieu pourrait lui répondre ainsi : 'Si je t'ai déjà dit tout dans ma Parole qui est mon Fils, je n'ai maintenant plus rien à te révéler ou à te répondre qui soit plus que Lui. Ecoutez-Le parce que je n'ai plus rien à manifester. Dès lors qu'Il nous a donné son Fils, qui est sa Parole, Il n'a pas d'autre parole à nous donner . Il nous a tout dit et d'un seul coup en cette seule Parole ; il n'a donc plus à nous parler'.*"

Revenons à la réforme du Carmel. Le pape Grégoire XIII a enfin concédé le 22 juin 1580 un "bref de séparation" grâce auquel le Carmel réformé par Thérèse pourra prendre sa pleine autonomie vis à vis de l'ancienne observance. Jean de la Croix est à la fois un grand contemplatif et un homme d'action ayant exercé beaucoup de responsabilités. Il a atteint un rare équilibre entre solitude priante et total dévouement à la cause du Carmel thérésien. En 1581, Jean est nommé 3^eme définiteur au chapitre d'Alcala. Puis il part à Avila pour préparer avec Thérèse la fondation de Grenade. En janvier 1582, il commence son premier priorat des carmes déchaussés de Grenade au couvent de *Los Màrtires* (appelé ainsi car beaucoup de chrétiens captifs des musulmans y ont trouvé la mort avant 1492). En 1585, il fonde un couvent de carmélites à Malaga. Puis au chapitre de Pastrana, il est élu vicaire provincial d'Andalousie. En 1586, il fonde un carmel masculin à Cordoue puis 2 autres à Manchuela et à Caravaca. En 1588, il est élu 1^{er} définiteur général de l'Ordre réformé et 3^eme conseiller de la Consulta (qui est l'organe directeur de tout l'Ordre). Dans ses 49 ans de vie, il aura parcouru 25.000 Kms tantôt à pied tantôt à dos d'âne ou de mulet .

Pendant 6 années (de 1582 à 1588), Jean va attendre le sommet de sa créativité en manifestant la plénitude des dons d'intelligence et de poésie qu'il a reçus de Dieu : vie contemplative, vie fraternelle, gouvernement provincial, priorat d'une communauté, direction spirituelle des carmélites, construction de monastères. Le couvent des Carmes de Grenade est installé à 2 pas de l' Alhambra sur une colline sans arbres, où l'eau n'arrive que difficilement. Frère Jean va y construire un aqueduc (qui est toujours là aujourd'hui). Le jardin est ouvert sur de larges horizons, avec une vue panoramique sur la Siera Néveda : Jean introduit l'usage de faire oraison dans la tranquillité du jardin pour stimuler ses religieux à s'emplier de la beauté de la Création : "*Aujourd'hui chacun doit aller seul dans la montagne , et chacun passera sa journée seul, en prière, élevant des exclamations au Seigneur*". Jean n' aime pas voir ses frères tristes, de temps en temps il les conduit en promenade jusqu'aux flancs de la montagne pour partager un joyeux repas. Les carmes remarquent qu'il les écoute avec attention et plaisir et qu'il préfère que son interlocuteur parle le premier, ce n'est qu'ensuite qu'il intervient en faisant une synthèse des propos de l'autre et en lui dispensant ses commentaires et ses encouragements. C'est à Grenade que Jean rédigea ses 4 grandes oeuvres : *Subida del Monte Carmelo, Noche oscura, Cantico Espiritual , et Llama de amor viva.*, qui comportent à la fois des poèmes et des commentaires.